

rent construits. Non, ces méthodes n'ont rien à faire avec le socialisme, ils sont les présignes de la barbarie, de la décadence. Car les "méthodes socialistes" ce n'est pas la construction d'un pont, d'un mausolée, etc... - il y a longtemps qu'on aurait le socialisme en Amérique - mais, en premier lieu, des méthodes qui changent les rapports de production. Trotsky même constate que ces méthodes se rapprochent plutôt de la barbarie que du socialisme ;

" La remarque que les ouvriers de l'URSS travaillent " pour leur " propre compte " n'est justifiée que dans la perspective de " l'histoire et à la condition, dirons-nous, anticipant sur notre " sujet, qu'ils ne se laisseront pas juguler par une bureaucratie " toute puissante... En tout cas, la propriété étatique des moyens " de production ne transforme pas le fumier en or et n'entoure pas " d'une auréole de sainteté le sweating system - système de la " sueur " - qui épuise la principale force productive : l'homme. " Quant à la préparation de la "transition du socialisme au commu- " nisme", elle commence exactement à l'opposé, c'est-à-dire non " par l'introduction du travail aux pièces mais par l'abolition " de ce travail considéré comme un legs de la barbarie."

Même si ces méthodes employées dans d'autres conditions représentaient des méthodes socialistes, elles ne peuvent pas être appelées socialistes. Mais en Russie, comme le dit L.T., selon le poète " Vernunft wird Unsinn Wohltat-Flage " C'est en cela que consistent les méthodes socialistes .

+++++

Certains camarades font toujours valoir l'argument que tout ce développement de la Russie, toute la différenciation sociale est inévitable à cause du bas niveau de l'économie et que, par conséquent, il ne faut pas être si intransigent envers ce régime qui était déterminé par le cours de l'histoire. Ils en concluent alors que la Russie est restée quand même l'Etat ouvrier peut-être dégénéré mais un Etat qui accomplit, dans la mesure du possible, la mission historique du prolétariat.

Cette attitude constitue néanmoins une révision du marxisme parce qu'elle se livre à une sorte de fatalisme. Marx qui, en quelque sorte a prévu la défaite de la Commune de Paris, se basant sur l'analyse de la situation objective de l'économie, a néanmoins soutenu celle-ci et même après sa chute continuait à lutter pour la dictature du prolétariat. De même aujourd'hui ; certes, l'état actuel de l'économie russe est encore loin pour pouvoir constituer la base pour le socialisme, même encore elle n'est pas dans l'état même d'assurer à tous ses habitants le strict nécessaire. Cela, c'est un fait : de là, la croissance de l'inégalité qui permet à la couche dirigeante, à la minorité, de se couvrir du nécessaire. De là, l'"ancien fatras" dont Trotsky parle, qui veut simplement dire qu'à elle seule, isolée, la Russie doit passer par l'épave du capitalisme, doit passer par une étape où la bourgeoisie c'est-à-dire l'existence des classes, est historiquement nécessaire pour permettre l'accroissement des moyens de production. Mais si la révolution prolétarienne restait isolée, la Russie, comme unité économique, ne l'est pas. Par l'avance économique des autres pays, la bourgeoisie russe, à elle seule, n'était plus dans la mesure d'accroître les moyens de production. C'est au prolétariat qu'incombe cette tâche. Mais celui-ci ne peut l'accomplir dans le cadre national. C'est seulement sur l'axe international qu'il aurait pu s'en acquitter. Restée isolée, la Commune russe doit faire place à un Thiers russe. Le "socialisme dans un seul pays" est impossible comme but, uniquement parce qu'il ne permet pas au prolétariat de prendre des mesures l'approchant du socialis-